

Les bergers dans la Bible, une figure d'autorité et de bienveillance.

Explication

À la naissance du Christ, selon l'évangéliste Luc, les premiers à se rendre à la crèche furent de simples bergers. Cette figure imprègne toute la Bible, de la Genèse à l'Apocalypse. Pourquoi une telle présence dans les Écritures ?

Christel Juquois

Qui sont les bergers dans la Bible ?

Les bergers sont d'abord les personnes qui ont la charge du bétail, des chèvres ou des moutons, le plus souvent. Ces animaux sont une ressource vitale, dans une civilisation fondamentalement pastorale. Les Hébreux sont un peuple de nomades qui savent mener leurs troupeaux là où ils trouveront de l'eau et des pâturages.

Les bergers sont les propriétaires des bêtes, mais aussi leurs enfants ou leurs serviteurs, qu'ils soient salariés ou esclaves. Abel, Abraham, Isaac, Jacob et David, les grands personnages de la Bible sont souvent des bergers. Ils mettent parfois leur vie en péril pour protéger leurs bêtes. Avant d'affronter Goliath, le jeune David fait valoir au roi Saül son expérience du combat : « *Quand ton serviteur était berger du troupeau de son père, si un lion ou bien un ours venait emporter une brebis du troupeau, je partais à sa poursuite, je le frappais et la délivrais de sa gueule. S'il m'attaquait, je le saisissais par la crinière et je le frappais à mort* » (1 S 17, 34-35).

Pourquoi des bergers sont-ils devenus des rois ?

La figure du berger acquiert ainsi dans la Bible de véritables lettres de noblesse. Les qualités du bon berger sont un exemple à suivre. Bien mener ses troupeaux, en prendre soin, les défendre, c'est être capable aussi de mener des hommes. Le berger est à la fois une figure d'autorité et de bienveillance.

Dans l'Orient antique, rappelle la bibliste Marie-Noëlle Thabut (1), « *les rois se présentaient souvent comme les bergers de leurs sujets. Vers 1750 avant notre ère, Hammourabi, roi de Babylone, faisait graver dans son code : "Je suis le berger qui sauve, et dont le sceptre est juste."* »

Le premier roi d'Israël, Saül, était d'une riche famille qui possédait des ânes (1 S 9). David, qui consolide après lui la royauté, est le fils d'un éleveur de petit bétail. Le prophète Nathan lui explique ainsi sa mission royale : « *Ainsi parle le Seigneur de l'univers : Je t'ai pris au pâturage derrière le troupeau, pour que tu sois le chef de mon peuple Israël* » (2 S 7, 8). « *Grâce aux prophètes, commente Marie-Noëlle Thabut, les Israélites ont compris que les rois ne sont que des lieutenants, des "tenant-lieu", de Dieu.* »

Mais les successeurs de David, les derniers rois d'Israël, vont mener leur peuple à la catastrophe. C'est pourquoi on trouve aussi chez les prophètes, Jérémie et Ézéchiel en particulier, une dénonciation vigoureuse des mauvais bergers : « Vous n'avez pas rendu des forces à la brebis chétive, soigné celle qui était malade (...). Vous n'avez pas ramené la brebis égarée, cherché celle qui était perdue. Mais vous les avez gouvernées avec violence et dureté » (Ez 34, 3-5).

Dieu, le vrai berger ?

Dans l'Ancien Testament, Dieu est qualifié de berger à plusieurs reprises : « Le Seigneur est mon berger : je ne manque de rien », affirme avec confiance le Psaume 22 (23). C'est lui qui guide le peuple hébreu au désert vers la Terre promise : « Tu as conduit comme un troupeau ton peuple par la main de Moïse et d'Aaron » (Ps 76 (77)).

Alors que la royauté s'effondre en Israël, les prophètes transmettent au peuple dans l'épreuve une promesse consolatrice : « Ainsi parle le Seigneur Dieu : Me voici contre les bergers. Je m'occuperai de mon troupeau à leur place (...). La brebis perdue, je la chercherai ; l'égarée, je la ramènerai » (Ez 34, 10-16).

Le Nouveau Testament fait écho aux paroles d'Ézéchiel dans la parabole de la brebis perdue et retrouvée (Lc 15, 3-7 et Mt 18, 12-14) ainsi que dans le discours de Jésus sur le bon pasteur : « Moi, je suis le bon pasteur, le vrai berger, celui qui donne sa vie pour ses brebis » (Jn 10, 11).

Selon Jésus, qu'est-ce qu'un bon berger ?

« Je connais mes brebis et mes brebis me connaissent », dit Jésus à ses disciples (Jn 10, 14). « En hébreu, le même verbe signifie à la fois connaître et aimer, explique le pasteur Antoine Nouis (2). Jésus parle d'une connaissance intime, vraie. Il nous demande de croire que nous sommes connus et aimés de Dieu. » Ainsi peut-il guider les brebis vers le salut : « Elles écoutent ma voix (...). Elles me suivent » (10, 27).

Le bon berger « donne sa vie pour ses brebis ». Sans aller jusqu'à la mort, il s'agit selon le pasteur Nouis de « donner de sa vie pour donner la vie à son prochain », à l'opposé du comportement du mauvais berger : « s'il voit venir le loup, il abandonne les brebis et s'enfuit » (Jn 10, 12).

Plus que la vie, le bon berger, Jésus, leur donne « la vie éternelle. Jamais elles ne périront, et personne ne les arrachera de ma main » (10, 28). Ce lien du berger avec ses brebis, même avec celles qui s'éloignent de lui, « a quelque chose d'indestructible, qui s'inscrit dans l'éternité de Dieu », commente le pasteur.

Pourquoi les bergers dans l'évangile de Luc sont-ils les premiers à recevoir l'annonce de la naissance du Seigneur ?

L'Évangile selon saint Luc (2, 6-18), lu pendant la messe de la nuit de Noël, raconte qu'au moment de la naissance de Jésus, des anges allèrent trouver « des bergers qui vivaient

dehors et passaient la nuit dans les champs pour garder leurs troupeaux ». À l'époque de Jésus, les bergers, payés par les propriétaires des bêtes, sont souvent soupçonnés de malhonnêteté vis-à-vis de leurs employeurs. Selon Antoine Nouis, « ils sont au bas de l'échelle sociale ». Pourtant, c'est à ces marginaux que les anges, selon Luc, annoncent la Bonne Nouvelle : « Aujourd'hui, dans la ville de David, vous est né un Sauveur » (Lc 2, 11).

Beaucoup voient dans ce privilège une préfiguration de l'attention du Christ aux petits et aux pauvres. Reconnaisant chez eux des qualités essentielles pour les croyants : l'écoute, la sensibilité, l'attention. « Les bergers ont été les premiers invités à rencontrer le Seigneur parce qu'ils étaient des veilleurs, estime Antoine Nouis. Plus souvent que les autres, ils contemplant les étoiles et écoutent ce que raconte le vent. »

« Les premiers témoins de l'essentiel »

Extrait de la lettre apostolique *Admirabile signum* du pape François (1^{er} décembre 2019)

« “Allons jusqu'à Bethléem pour voir ce qui est arrivé, l'événement que le Seigneur nous a fait connaître” (Lc 2, 15) : voilà ce que disent les bergers après l'annonce faite par les anges. C'est un très bel enseignement qui nous est donné dans la simplicité de sa description. Contrairement à tant de personnes occupées à faire mille choses, les bergers deviennent les premiers témoins de l'essentiel, c'est-à-dire du salut qui est donné. Ce sont les plus humbles et les plus pauvres qui savent accueillir l'événement de l'Incarnation. À Dieu qui vient à notre rencontre dans l'Enfant-Jésus, les bergers répondent en se mettant en route vers Lui, pour une rencontre d'amour et d'étonnement reconnaissant. »

(1) Autrice de *L'Ancien Testament au fil des dimanches*, Artège, 2024.

(2) Auteur de *La Bible, commentaire intégral verset par verset*, Salvator-Olivétan (vol. 6 paru en 2024).